

La réalité locale et internationale du secteur bancaire tessinois à travers le cas de la Banca Svizzera Americana (1896-1920)¹

Pietro Nosetti

Scuola Universitaria Professionale della Svizzera Italiana (SUPSI), Manno

Introduction

Le secteur financier se prête assez bien aux questions qui touchent les relations entre les réalités locales et les relations internationales. En effet, déjà au cours du XIX^e siècle, les systèmes financiers se sont internationalisés autour de centres en concurrence l'un avec l'autre. Londres, Paris et successivement New York ont déterminé et façonné le système financier international exerçant des influences sur les réalités locales à travers la détermination de conditions financières et, lors de crises financières, en comportant des conséquences économiques. Encore à nos jours, les crises financières se propagent d'un centre financier à l'autre, et l'effet sera accentué si le centre déstabilisateur est dominant sur les autres. Successivement, par un effet de contagion, les vagues de la crise arrivent à toucher également les régions qui ne constituent pas un centre financier.

Ainsi, la crise des *subprime* éclatée en 2008 aux Etats-Unis et ayant eu le centre à New York avec la faillite de Lehman Brothers a déclenché des marasmes bancaires et des récessions économiques dans plusieurs pays. Cela a conduit, en Europe et aux États-Unis, aux difficultés des finances publiques que l'on connaît, forçant les pays concernés à redresser les déficits publics pour contenir le problème de la dette publique, comportant ainsi, entre autres, une pression accrue sur la Suisse dans le cadre d'une lutte contre l'évasion fiscale. De conséquence, un tout petit institut bancaire installé à Lugano peut se trouver bouleversé par les transformations normatives d'un contexte changeant et instable dont l'évolution reste à découvrir, mais dont les causes peuvent en partie être recherchées dans les conséquences économiques de la crise des « subprime ». Une sorte de fil rouge court ainsi d'un fait survenu dans le centre principal du système financier international et une réalité locale éloignée de ce centre mais à lui lié par le fait de partager, sur un plan bien différent, le même système financier.

Tout système financier est formé par des centres qui influencent les régions qui l'entourent, comme une ville qui englobe dans son fonctionnement les régions rurales qui l'entoure. De plus, les différents centres se hiérarchisent, avec un centre qui devient prépondérant dépassant les autres rendant moins significatifs les faits qui n'ont pas lieu au sein du centre dominant et rendant les faits

¹ Le texte a été réalisé lors d'une présentation aux III. Journées suisses d'histoire (Fribourg, 7-9 février 2013).

du centre, prépondérants comme le centre lui-même. Le Tessin constitue à nos jours un centre financier régional qui s'est surtout développé après la deuxième guerre mondiale et qui doit faire face aux autres centres nationaux et internationaux bien plus influents et importants. En présentant le cas de la Banca Svizzera Americana, nous voulons mettre en évidence des éléments qui ont caractérisé la réalité du secteur bancaire tessinois lequel a été dès sa formation inscrit dans un espace dépassant la frontière du territoire cantonal.

Les principales périodes du secteur bancaire tessinois

Lugano, considéré comme étant le troisième centre financier du pays, après Zurich et Genève par le fait de gérer environ 10% des avoirs de la clientèle suisse et étrangère, possède un centre financier dont la dimension est assez réduite par rapport à Zurich et également à Genève. À la fin de 2011, le secteur bancaire tessinois était formé par 64 instituts, auxquels il faut ajouter les 30 Raiffeisen. De ces 64 instituts, seulement 24 ont leur siège dans le Canton. À Zurich, il y a, sur 125 banques, 76 qui ont leur siège dans la ville. De même, Genève compte 136 banques dont 66 avec leur siège dans la ville de Calvin. De plus, le secteur bancaire tessinois emploie, un peu plus de 6'800 collaborateurs, soit presque le 5.2% de l'emploi bancaire en Suisse, alors qu'à Genève les banques emploient 20'600 collaborateurs (15.5%) et, en 2010, à Zurich on comptait plus de 58'200 employés de banques (43.9%). Enfin, la somme de bilan des banques ayant leur siège au Tessin n'arrive qu'à 1.9% de la somme du bilan du secteur bancaire suisse, lequel est largement influencé par les deux grandes banques qui représentent à elles seules un peu plus de la moitié de la somme du bilan national.

Un centre financier, celui de Lugano et du Tessin, de faible dimension et plus influencé par ce qui se passe à Zurich ou à Genève que le contraire.

Malgré ce faible poids, le secteur bancaire tessinois reflète, avec des spécificités régionales, les caractéristiques que l'on trouve au niveau national, c'est-à-dire sa dualité et sa tripartition.

Le secteur bancaire tessinois est dual par la dualité du marché : à un marché interne, fait de résidents, s'ajoute un marché externe composé des étrangers, principalement Italiens, dont les capitaux privés arrivés au Tessin dans le passé ont largement contribué à la formation et au développement du centre financier cantonal que nous connaissons.

Mais le secteur bancaire tessinois est également triparti, par le fait qu'il se compose de trois groupes d'instituts. Un premier groupe, formé par la banque cantonale, une trentaine de banques Raiffeisen et d'autres banques, tous des instituts qui exercent principalement une activité à caractère commerciale pour une clientèle résidente dans le Canton. Un deuxième groupe, formé par des banques étrangères et les banques boursières, instituts principalement actifs dans la gestion de fortune à la fois pour la clientèle étrangère et résidente. Enfin, le troisième, formé par les succursales des deux grandes banques qui exercent une activité commerciale sur le marché interne

et la gestion de fortune sur le marché externe et interne, combinant ainsi les deux groupes précédents.

En 2011, en termes d'emploi, le premier groupe, celui de l'activité commerciale, représentait presque le 28% du total cantonal. Le deuxième, celui de la gestion de fortune, arrivait à presque 45% alors que les grandes banques représentaient presque 27% de l'emploi bancaire tessinois. Nous pouvons ainsi facilement comprendre l'importance de la gestion de fortune, orienté vers la clientèle étrangère, exercée par le secteur bancaire tessinois. Du reste, dans un passé récent, des amnisties fiscales en Italie ont mis en évidence le poids de la Suisse, mais aussi du Tessin, dans la gestion de capitaux privés italiens.

Comme pour le secteur financier national, les facteurs de l'arrivée des capitaux étrangers à été une combinaison de facteurs monétaires (la stabilité du franc suisse), de facteurs politiques (la stabilité des institutions et du cadre juridique national) et de facteurs fiscaux qui font l'actualité depuis quelques années, mais pas pour la première fois. Les pays européens, et également les États-Unis, sont à la recherche de capitaux et de revenus qui échappent au fisc dans une situation de nécessité de faire face aux déficits et à l'endettement public, conséquence de la récession et des mesures pour limiter les dégâts.

Malgré le fait que cet aspect est partie intégrante du secteur bancaire tessinois et qu'il pourrait faire l'objet d'une présentation mettant en évidence les rapports entre la réalité locale et les tendances internationales, nous abordons le secteur bancaire tessinois par un autre chemin.

Avant de présenter l'expérience de la Banca Svizzera Americana, permettez moi de retenir le cadre dans lequel ce cas doit être placé. Considérons alors, brièvement, les étapes principales du développement du secteur bancaire tessinois.

Le retard économique du Tessin par rapport aux régions les plus avancées du pays s'est reflété dans un retard également bancaire. La première banque moderne, la Banca Cantonale Ticinese, entre en activité en 1861 reprenant la Cassa Ticinese di Risparmio, institut fondé en 1833 dont l'activité était limitée à canaliser l'épargne récoltée vers les finances de l'État cantonal. Il faudra attendre les dernières décennies du XIX siècle pour assister à un véritable premier développement bancaire au Tessin. Cette époque est déjà caractérisée par un marché dual, avec l'Italie comme débouché de l'épargne récoltée internement et en partie résultant de la remise de fonds provenant des émigrants. Jusqu'en 1914, l'activité bancaire se développe rapidement non sans difficultés, comme en 1907, ou scandales, comme en 1890 avec l'affaire du caissier cantonal ou « *affaire Scazziga* ».

Par contre, 1914 signe un point de retournement suite aux importantes faillites qui marquent le secteur bancaire tessinois : 3 sur 7 instituts, représentant la moitié de la somme de bilan du secteur, font faillites ou elles sont mises en liquidation. Il s'agit de la Banca Cantonale Ticinese, la banque des libéraux, du Credito Ticinese, la banque des conservateurs, et de la Banca Popolare Ticinese. À

cet évènement s'ajoutent les effets de la première guerre mondiale qui mettent à terme la progression qui avait marqué la première période de développement.

Démarre une deuxième période qui se termine avec la fin de la deuxième guerre mondiale et qui contribue à façonner un nouveau secteur bancaire. Plusieurs faits marquent ces années qu'on retient en ordre chronologique. En premier lieu, il faut retenir la fondation de la banque cantonale, premier institut bancaire à être détenu entièrement par l'État cantonal. En 1920, on retient la fondation de l'Associazione Bancaria Ticinese, association du secteur qui jouera un rôle de concertation du secteur. En 1922, la fondation à Sonvico de la première caisse Raiffeisen. En 1929, l'ouverture de la succursale à Lugano de la Banque Nationale Suisse. À ces faits, il faut ajouter l'arrivée, à partir de 1908, des grandes banques suisses qui ouvrent des succursales dans le Canton ou qui, comme UBS, acquièrent des instituts. De plus, des instituts italiens, comme la Banca Commerciale Italiana et le Credito Italiano, acquièrent ou fondent des instituts bancaires dans le Canton. C'est le cas de la Banca Svizzera Italiana, institut fondé en 1873 et qui sera en partie détenu par la Banca Commerciale Italiana à partir de 1909 et c'est le cas de la Banca Unione di Credito, fondé en 1919 par le Credito Italiano. Suivra, la même année, l'ouverture d'une succursale à Lugano de la Banca di Roma. Une période, celle comprise entre les deux guerres, loin d'être sans intérêt et sans transformations. En effet, c'est à cette époque que les premiers capitaux privés italiens s'orientent vers Lugano et le Tessin, voir même vers Zurich et Genève. La dualité du marché des banques tessinoises démarre une transformation lourde de conséquences pour la suite : l'Italie n'est plus le débouché de l'épargne interne, mais elle constitue l'origine de fonds à gérer.

Après la période de formation et celle de transformation, nous entrons avec les « trente glorieuses » dans l'âge d'or du secteur bancaire tessinois qui vit sa plus grande progression avec la fondation de plusieurs nouveaux instituts (entre 1946 et 1973, on compte 22 nouvelles banques) et qui enregistre des véritables sauts dans l'activité (la somme de bilan du secteur se multiplie par 23). Retenons que la progression du secteur bancaire tessinois dépasse celle qui a été enregistrée au niveau national, par le fait qu'en 1914, les banques tessinoises représentaient 0.98% de la somme des banques en Suisse, le taux monte à 1.52% en 1945 et à 2.80% en 1973.

Cette période se termine avec les années '70 du XX^e siècle, à la fois dans le contexte du passage au régime des changes flexibles et dans le scandale internationalement (« affaire Texon ») qui éclate en 1977 au sein de la succursale de Chiasso du Crédit Suisse. Malheureusement, il ne sera pas le seul scandale de l'époque ni même de toute l'histoire du secteur bancaire tessinois.

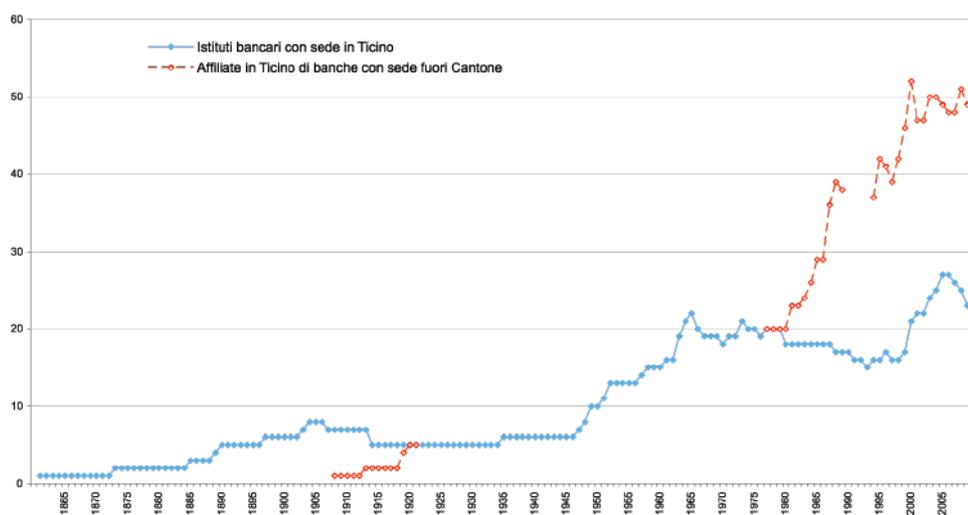
Une quatrième période qui court entre les années '70 et '80 fait encore enregistrer une expansion de l'activité et de l'emploi bancaire même si cela ne se reflète plus dans la fondation de nouveaux instituts. Par contre, on assiste à une forte progression de succursales dont l'autonomie décisionnelle est plus réduite d'une banque ayant son siège. C'est le début d'un processus qui

progressivement enlèvera au Tessin une marge décisionnelle importante pour tout développement qui a son centre dans la région tout en aspirant à des dimensions autres.

Enfin, après un petit boom vers la moitié des années '90, nous entrons dans une nouvelle et dernière phase marquée à la fois par l'instabilité financière et les nouvelles pressions internationales de lutte à l'évasion.

Nous pouvons identifier ces différentes phases dans le graphique qui présente l'évolution du nombre d'instituts bancaires ayant leur siège dans le Canton (ligne bleue) et le nombre de succursales (ligne rouge, incomplète mais indicative). Retenons qu'initialement, le secteur est dominé par les banques ayant leur siège dans le Canton, alors qu'à partir des années '80 et '90, prédominent les succursales de banques ayant leur siège en dehors du Tessin et principalement à Zurich et à Genève.

Graphique N. 1 Le nombre de banques au Tessin, 1861-2010.



Sources : Kronauer (1918), Associazione Bancaria Ticinese et Banque Nationale Suisse.

Pour ce qui concerne l'emploi, nous ne disposons de données qu'à partir des années '70 qui nous indiquent, d'une part, la primauté de Lugano sur les autres régions du Tessin, et d'autre part, une l'évolution cyclique avec deux sommets : le premier en 1990, avec un peu moins de 9'000 collaborateurs et le deuxième en 2001 avec 8'600 collaborateurs. Les 6'856 collaborateurs de 2011 indiquent de conséquence une perte d'un peu plus de 20% par rapport au sommet de 2001, signe d'une situation devenue difficile au cours notamment de ces dernières années.

La Banca Svizzera Americana : fondation et activités entre le Tessin et la Californie

La Banca Svizzera Americana apparaît tardivement dans la phase de formation du secteur bancaire tessinois et elle subira un événement qui mettra fin à son existence en tant qu'institut autonome dans la période de transformation tout en poursuivant l'activité sous une forme nouvelle qui caractérisera le centre financier tessinois.

Le 12 novembre 1896, le Journal de Genève, publie une annonce avec laquelle la Banca Svizzera Americana de Locarno cherche un directeur. En effet, l'institut venait d'être fondé par des tessinois se plaçant dans la vague de fondation des premiers instituts bancaires dans le Canton. La Banca Svizzera Americana sera un des derniers instituts à être fondé durant cette période. Retenons qu'à cette époque, les banques tessinoises faisaient parfois appel au reste du pays pour recruter des dirigeants, avant qu'une classe des banquiers tessinois ne se forme véritablement.

À sa fondation, le capital social s'élève à 1.5 millions de francs et il se compose de 3'000 actions d'une valeur nominale de 500 francs chacune. Il sera souscrit par plusieurs investisseurs de la région, conformément aux cas des autres banques tessinoises. L'évolution du capital social nous indique les moments clés du développement de cet institut. En 1902, dans une phase de croissance de l'activité, le capital est augmenté à 3 millions alors qu'en 1909, il subit un remboursement qu'on devra expliquer. En 1914, la crise affecte également la Banca Svizzera Americana qui dévalue son capital de 40% et qui se voit contrainte à une nouvelle augmentation, cette fois, pour faire face à des difficultés et non plus pour suivre un développement des affaires. En 1915, encore, nous enregistrons une troisième augmentation du capital qui sera accompagnée d'une restructuration des actions. Nous y reviendrons. Retenons pour le moment que jusqu'en 1909, l'évolution ne semble pas poser de problèmes majeurs lors que les choses se font difficiles notamment en 1914.

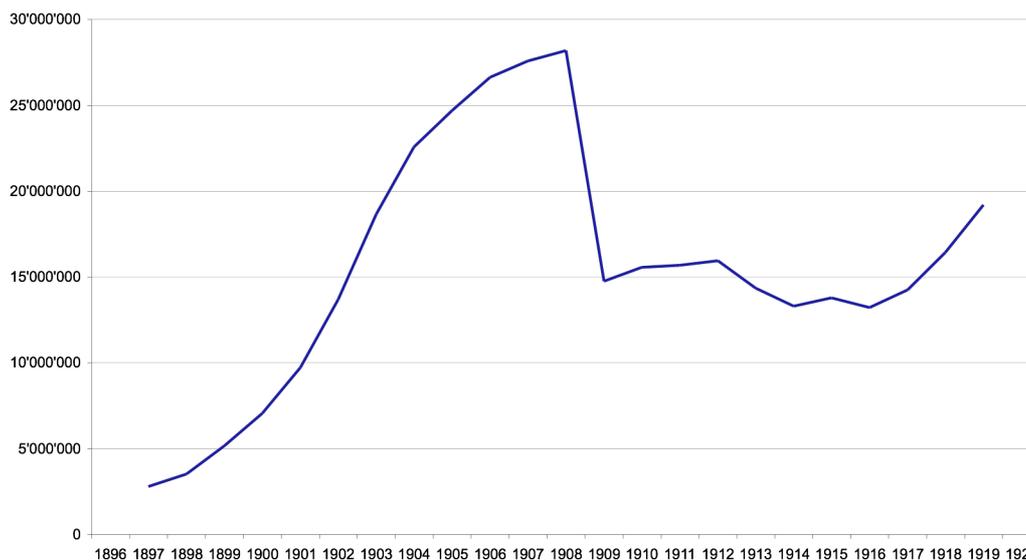
Tableau N. 1 Banca Svizzera Americana : évolution du capital social, valeurs en francs suisses.

<i>Période</i>	<i>N. d'actions</i>	<i>Valeur par action</i>	<i>Capital social</i>	<i>Opération</i>
1897-1901	3'000	500	1'500'000	
1902-1908	6'000	500	3'000'000	Augmentation du capital
1909-1913	4'000	500	2'000'000	Remboursement du capital
1914	4'000 au porteur 3'000 nominatives	300	2'100'000	Dévaluation du capital de 40% Augmentation du capital
1915-1919	30'000	100	3'000'000	Restructuration du capital Augmentation du capital

Source : Banca Svizzera Americana, Rapports aux actionnaires (différentes années).

L'évolution de la somme de bilan nous indique l'évolution des affaires : après une forte expansion entre 1896 et 1908, nous remarquons une nette contraction en 1909 (nous verrons plus tard la raison). Ensuite, les affaires entrent dans une phase de stagnation et de léger déclin, notamment entre 1910 et 1916, avant de retrouver des premiers signes d'un nouveau départ en 1917.

Graphique N. 2 Banca Svizzera Americana : évolution de la somme de bilan, 1897-1919, valeur en francs suisses.



Source : Banca Svizzera Americana, *Rapports aux actionnaires (différentes années)* et Kronauer (1918).

Les comptes annuels nous informent sur l'activité exercée par la Banca Svizzera Americana. Comme dans le cas d'autres instituts, l'activité comprenait : l'escompte de titres commerciaux, les anticipations et l'ouverture de comptes courants contre garanties personnelles ou réelles, des crédits, la négociation de titres commerciaux et publics (pour son propre compte ou pour le compte de tiers), la récolte de fonds à travers l'émission d'obligations, la garde en dépôt ou en compte courant d'avoir et de fonds, l'émission de carnets d'épargne au porteur ou nominatifs, la prise de participation et des investissements financiers, la participation à l'émission d'obligations de Cantons, des communes et de sociétés ainsi que l'émission de billets de banque.

Bref, s'est toute la palette des opérations bancaires qui pouvait et était réalisée, dans l'esprit de la banque universelle qui a toujours marqué le secteur bancaire suisse, hier comme aujourd'hui.

Il apparaît ainsi que presque 40% des actifs sont des effets commerciaux escomptés, 21% sont des crédits hypothécaires et 14% de crédits à privés en comptes courants. Du côté du financement, nous avons 35% d'épargne récolté à travers les dépôts et les carnets d'épargne, presque 17% d'obligations de caisse et encore 17% de dépôts en comptes courants. C'est toute une activité d'intermédiation financière qui passe dans le bilan de cet institut.

Avant d'entrer dans les détails de l'activité de la Banca Svizzera Americana, nous devons retenir la diffusion territoriale de cet institut, à travers un réseau de représentants, d'agences et de succursales. Retenons qu'à cette époque, les banques tessinoises avaient leur siège dans l'un des trois centres cantonaux (Bellinzone, Lugano et Locarno). Lugano n'était pas encore le centre économique et financier dépassant les autres : l'économie cantonale du XIX^e siècle tournait autour de ces trois centres qui, entre 1814 et 1878 avec un changement tous les 6 ans, se partageaient également la capitale politique. De plus, au-delà du siège, les banques tessinoises disposaient d'agences ou de succursales dans les autres centres et disposaient d'un vaste réseau de représentants éparpillés sur le territoire cantonal dans l'intention de garder le contact avec la clientèle qui ne disposait pas encore d'une mobilité rapide et fondée sur la voiture. Par contre, la présence à l'étranger était, sauf dans le cas de la Banca Svizzera Italiana mais pour une courte période, pratiquement inexistante. Nous sommes loin du réseau de succursales et d'affiliées dans les centres off-shore détenus à nos jours par les banques ayant leur siège au Tessin et actives dans la gestion de fortune.

La particularité de la Banca Svizzera Americana est le fait qu'au siège de Locarno et aux représentants et agences dans le Canton, elle disposait, depuis le début, d'une succursale à San Francisco à laquelle s'ajoute, entre 1902 et 1904, l'agence à New York. Cas unique pour les banques tessinoises de l'époque. Après deux années d'activité, l'agence de New York sera reprise par l'Italian American Trust Co., une société qui avait été fondée avec la participation de représentants de la colonie italienne et dont le capital sera « largement » dans les mains de la Banca Svizzera Americana, au moins au début.

Considérons de plus près la succursale à San Francisco, ouverte dès le début de l'activité de l'institut, soit en 1897. En 1900, la seule ville de San Francisco dépassait les 340'000 habitants (elle était la ville la plus peuplée de la Californie) alors que Locarno en avait à peine 4'000. Le Canton du Tessin, dans son ensemble, arrivait, en 1910, à 156'000 habitants², soit un peu moins de la moitié de la ville de San Francisco dont l'essor démographique et économique de cette période dépasse largement l'évolution économique encore fragile et incertaine du Tessin. Le développement de San Francisco démarre en 1848 lors de la découverte de l'or qui déclenche une véritable « *ruée vers l'or* » favorisant l'arrivée des émigrants. Parmi les expatriés figurent plusieurs Tessinois qui étaient à la recherche d'une fortune économique difficilement réalisable en restant dans le Canton, économiquement arriéré. En effet, vers la moitié du XIX^e siècle, l'émigration saisonnière des tessinois se transforme en émigration définitive d'outre-mer avec comme destinations principales l'Australie et la Californie. San Francisco constitue ainsi la ville de référence des émigrants tessinois qui en Californie exerceront différentes activités : de l'agriculture à l'élevage, de la production de produits laitiers au commerce et à la restauration ainsi qu'à toutes autres sortes de

² Ufficio di Statistica, *Annuario Statistico Ticinese 2012*.

travaux qu'un émigrant laissant un Canton économiquement en retard était disposé à réaliser. Au total, nous comptons, 27'000 émigrants tessinois qui sont arrivés en Californie au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, constituant une véritable colonie en liaison avec la colonie suisse et en rapports également avec les émigrants Italiens.

Le développement de San Francisco est économique et financier : l'attrait des personnes suit l'attraction des capitaux, provenant également de la Suisse. San Francisco devient le centre financier de la côte ouest des États-Unis, attirant les frères Lazard mais également des instituts londoniens. Mis à par une Swiss American Bank ayant le siège à Genève et apparemment présente à San Francisco en 1873, le cas de la Banca Svizzera Americana semble constituer un cas unique de banques suisses en Californie à cette époque.

La Banca Svizzera Americana avait donc suivi le flux des émigrants tessinois à la recherche d'opportunités économiques en dehors d'un Canton trop étroit et attardé, pour développer une activité bancaire fondée sur un modèle alternatif par rapport aux autres banques tessinoises. En effet, les autres banques étaient inscrites dans une relation privilégiée avec l'Italie comme débouché pour une épargne à la recherche de rendements plus favorables. Ce marché ne sera pas sans risques. En effet, la crise bancaire tessinoise de 1914 sera, au moins en partie, le résultat de crédits et d'investissements erronés effectués en Italie par plusieurs banques. Par contre, la Banca Svizzera Americana décide dès le début de s'insérer dans un contexte international géographiquement plus vaste en utilisant le lien des Tessinois devenus émigrants d'outre-mer et, au moins une partie, ayant fait fortune. Comme nous pouvons le lire dans la Gazette de Lausanne du 19 février 1914 :

“Le but de cet institut [la Banca Svizzera Americana en Californie] était de permettre aux émigrés tessinois aisés de placer leurs économies dans une banque faisant la plupart de ses opérations en Californie. Pendant quelques années ce programme fut suivi; mais peu à peu les rapports entre Locarno et San Francisco se firent moins fréquents jusqu'à ce qu'enfin la filiale [sic] de Locarno devint autonome. Ses opérations en Amérique diminuèrent rapidement.” [Gazette de Lausanne, 19 février 1914]

L'activité en Californie était très importante pour l'institut de Locarno. L'agence de San Francisco disposait de 6 millions de fonds déposé en épargne, contre le million de dépôts récoltés par le siège de Locarno. En 1909, une tentative de vol avait été organisée par des inconnus qui ont creusé un tunnel sous l'immeuble au numéro 1452 de Fillmore Street visant le caveau de la banque qui contenait 2.5 millions de francs suisses en pièces de monnaie et de billets. La tentative sera découverte sans dégâts pour la banque. Ces données nous donnent des indications quant à la dimension de l'activité développée par l'institut tessinois en Californie qui, par rapport au siège, était significative. En 1909, lors de la cession de l'agence suite à des restrictions réglementaires survenues aux États-Unis, le bilan de la Banca Svizzera Americana diminue de presque la moitié

marquant aussi un recentrage sur l'activité cantonale. La séparation de l'activité en Californie marque un premier point tournant dans l'histoire de la Banca Svizzera Americana qui ne peut plus compter sur une activité significative et pleine d'espoir.

En regardant de plus près l'activité de la Banca Svizzera Americana, nous constatons une constante dualité, entre les affaires dans le Canton et les affaires en Californie.

Pour ce qui concerne la récolte de l'épargne, la source est double. D'une part, l'épargne provenant du Canton, d'où la publication, dans les journaux locaux, d'annonces mettant en évidence les conditions de rémunération. Une autre source est celle des carnets d'épargne perdus et faisant l'objet d'annonce dans la Feuille Officielle cantonale. C'est le cas du Libretto Cassa Risparmio N. 4271 délivré le 19 septembre 1908 à un citoyen de Claro (village proche de Bellinzone), et perdu en février 1914. Un autre cas est le Libretto Cassa Risparmio 3 ¼ % N. 2563 délivré le 30 décembre 1904 en faveur d'une veuve de Malvaglia (district de Blenio). L'épargne déposée par des résidents dans le Canton reflète le cas des autres instituts tessinois et résulte du réseau de représentants éparpillés dans la région.

Cependant, l'épargne arrive également de la Californie. Plusieurs commentateurs ont mis en évidence le rôle exercé par la Banca Svizzera Americana dans la récolte de fonds provenant des Tessinois expatriés. Une raison de l'existence de l'institut aurait même été celui de canaliser cette épargne vers la région d'origine. Cela était assez compréhensible : la Californie était source de richesses, plus ou moins importantes, que les émigrants envoyaient à la famille restée au Tessin et ce flux passait par la Banca Svizzera Americana.

La même dualité apparaît également au niveau des crédits. Pour les crédits octroyés au Tessin, nous pouvons citer les cas suivants. Le premier concerne le propriétaire de la Pension Graf de Minusio qui, en 1918, demande une prorogation pour le paiement des intérêts (d'un montant de 319.50 francs) et pour le remboursement du capital (d'un montant de 9'650 francs) concernant un crédit octroyé par la Banca Svizzera Americana. Le deuxième cas est celui d'un citoyen de Muralto qui, en février 1920, était débiteur de la Banca Svizzera Americana pour 17'121.70 francs. Enfin, le troisième, concerne le propriétaire de l'hôtel et de l'établissement des termes d'Acquarossa qui, en 1921, fait demande auprès de l'autorité cantonale pour obtenir un concordat hypothécaire duquel il résulte une hypothèque de 100'000 francs qui avait été accordée par la Banca Svizzera Americana. Rien de différent par rapport aux autres instituts bancaires tessinois lesquels accordaient crédits, avances et escomptes à l'économie cantonale. Mais la Banca Svizzera Americana, à travers l'agence à San Francisco, octroyait des crédits également en Californie, comme nous l'avons pu constater à travers la consultation de deux listes. Citons seulement le prêt de 8'000 dollars à un taux de 8% garanti par 1'900 acres de terre à Santa Barbara en Californie octroyé à une personne privée, probablement un Tessinois expatrié. D'autres prêts concernent d'autres privés mais aussi des

sociétés. La moitié des 32 prêts hypothécaires était garantie par des terrains, des immeubles ou des titres de Saint Luis Obispo, le reste étant partagé entre Santa Barbara et d'autres villes de la Californie. De la deuxième liste, nous apprenons les avances effectuées par la Banca Svizzera Americana sur la base de garanties diverses : titres financiers, mais également du blé, du vin et même des pommes de terres. Ainsi, par exemple, un Tessinois expatrié avait reçu 318.85 unités contre 50 actions de la Banca Svizzera Americana. Nous pouvons admettre, en premier lieu, que l'agence de San Francisco était active sur place en octroyant des prêts et des avances, ne limitant pas son rôle à la récolte de l'épargne des Tessinois ou à se prêter comme un canal privilégié de leurs remises. Il s'agissait d'une agence ayant sa propre activité commerciale en Californie. Deuxièmement, cette agence, bien que liée avec le réseau des émigrants avait une clientèle provenant d'autres milieux : l'institut s'était donc inséré dans la région.

Les investissements de portefeuille de la Banca Svizzera Americana mettent en évidence une certaine internationalisation. Pour l'année 1910, sur un montant de 1.5 millions de francs que constituait le portefeuille, 56% l'était en obligations suisses, 31% en obligations étrangères et 13% en actions étrangères. Parmi les obligations suisses, 26% étaient de la Confédération, 8% de Cantons (dont 5% du Canton de Tessin), 11% de communes suisses (dont 9% de communes tessinoises) et 12% de sociétés suisses (6% de sociétés tessinoises). Parmi les obligations étrangères, il y avait 16% de titres japonais, 7% de titres allemands et 3% de titres russes, le reste étant partagé entre titres américains, austro-hongrois et italiens. Par contre, les actions étrangères correspondent exclusivement à des actions françaises. Cette situation n'était pas très différente des portefeuilles des autres banques tessinoises, mise à part la faible part de titres italiens lesquels avaient souvent une place plus importante. Cependant, le portefeuille de la Banca Svizzera Americana contient un nombre bien plus important de titres américains, arrivant régulièrement à dépasser le 50%. Les choses changent en 1909 lors de la séparation de la succursale : les titres américains descendent en dessous de 10%. Il s'agit de titres de sociétés ferroviaires ou liées au secteur électrique tout comme des titres publics (titres de la ville de San Francisco et de Luis Obispo). Retenons que les titres italiens, peu présents au début, disparaissent initialement pour réapparaître entre 1915 et 1919. Plus significative est la présence de titres allemands, notamment entre 1902 et 1917. Par contre, les titres français ne sont présents, et largement, que dans une courte période, entre 1906 et 1912. Il s'agit des actions de la Banque Franco Américaine de Paris que la Banca Svizzera Americana détenait au cours des ces années. L'institut de Locarno aurait contribué à la constitution de cet institut, signe d'affaires en quête d'une dimension internationale dépassant la simple relation entre le Tessin et la Californie.

Enfin, l'internationalisation du portefeuille résulte, malgré des montants souvent modestes, de la présence de titres européens, russes, japonais, turcs, chinois, brésiliens et d'Argentine. Il s'agit d'un

portefeuille assez diversifié qui a évolué dans le contexte d'un système financier international avant de se recentrer sur les titres suisses au cours des années difficiles et notamment après 1914.

La Banca Svizzera Americana participait à l'émission, à la souscription et au placement de titres financiers. Souvent, le rôle était limité à la distribution publique alors que, dans d'autres cas, la banque, comme ses concurrentes tessinoises, participait en reprenant les titres lors de l'émission et de la souscription. Nous avons identifié plusieurs cas, mais nous nous limitons à citer quelques exemples. Tout d'abord, en 1900, la Banca Svizzera Americana participe à l'émission d'actions aux porteurs de la Société de l'eau potable de Locarno-Muralto dont le montant total s'élevait à 140'000 francs. De même, en 1905, c'est le tour des obligations à 3.75% de la ville de Lugano pour un montant de 1.6 millions de francs. Enfin, en 1917, l'institut participe au placement des obligations au porteur à 5% de la ville de Bellinzone pour 1 million de francs. Retenons qu'à cette époque, les communes recouraient souvent à l'émission de titres obligataires pour ce financier.

Pour ce qui concerne les titres suisses, signalons, la participation en 1906 au placement des actions de la BNS pour 20 millions de francs. En 1908 c'est le tour des actions privilégiées de la Fabrique de chocolat de Berne Tobler & Cie. pour 2 millions alors qu'en 1918 nous avons enregistré le placement des prêts fédéraux de mobilisation n. 8 et n. 9 de la Confédération pour au total 250 millions. Et, encore, en 1920, le placement d'obligations 5% du Canton de Lucerne pour 15 millions de francs. En 1919, nous avons l'émission d'un prêt obligataire à 5% par le Canton de Fribourg pour un montant de 4 millions de francs. Également dans ce cas, on pouvait s'adresser, entre autres, à la Banca Svizzera Americana pour la souscription du prêt. Pour les titres étrangers, nous pouvons citer qu'un seul cas : celui des prêts à prime de la République de San Marino en 1908 pour 12.5 millions de liras. Des activités réalisées également par les autres banques tessinoises de l'époque bien que celles-ci étaient davantage orientées vers l'Italie.

Les personnages de l'institut reflètent son activité. Citons en premier l'ingénieur Luciano Balli (1856 – 1907) qui a été président du conseil d'administration de la Banca Svizzera Americana entre 1899 et 1907 après avoir été président-adjoint. Originaire de Locarno et résident à Muralto, il était un représentant d'une importante famille provenant de la Valle Maggia et ayant d'autres personnalités dans le milieu économique et politique du Canton. Après une formation en mathématique et avoir suivi une école polytechnique, il s'établit en Italie avant de rentrer au Tessin lors de la disparition de son frère afin de reprendre les activités de famille. Il entre alors dans le conseil de la société du Grand Hôtel de Locarno et il sera actif dans une société électrique et dans d'autres sociétés de la région. Les activités économiques vont de pair avec une activité politique : il sera syndic de Muralto et député au Grand Conseil dans les rangs des libéraux. La présidence de la Banca Svizzera Americana était, très probablement, le centre autour duquel les autres activités pouvaient tourner en raison du pouvoir, plus ou moins élevé, exercé par tout institut financier. Un

autre profil est celui du directeur de la Banca Svizzera Americana, Achille Gianella, originaire de Fiesso (Valle Leventina). Caissier de l'institut, il assume la direction en 1898 pour la garder jusqu'en 1920. La Banca Svizzera Americana, comme les autres banques tessinoises emploient des Tessinois dans des fonctions importantes sans pour autant écarter la possibilité d'assumer des Suisses. Cela a été le cas pour le premier directeur : Henry Brunner (1857-1921), originaire du Canton d'Argovie et qui s'établit à Locarno. Il ne restera que peu de temps, mais nous le retrouvons, entre 1907 et 1909, comme président des délégués du Conseil d'administration de l'agence de San Francisco. Il s'agit d'un « *riche banquier suisse résident en Californie* » et ayant participé à la constitution de l'agence américaine de la Banca Svizzera Americana, comme indiqué dans la Gazette de Lausanne du temps. Son décès sera retenu par le New York Times qui rappelle le rôle au sein de l'Anglo-French Bank of San Francisco. Brunner avait participé aussi à la fondation de la Banque Franco-Américaine, institut présent à Paris et à New York, dont une partie des actions était détenue par la Banca Svizzera Americana alors que le reste du capital provenait de France et d'Italie. Parmi les Suisses, nous devons également citer Friedrich (Fritz) Brunner (1850-1928) né lui aussi en Argovie et probablement appartenant à la même famille. Il sera membre du conseil de la banque, entre 1896 et 1915, soit presque pour 20 années. Devenu notaire, il reprend en 1882 une entreprise textile à Rheinfelden et devient président de la Ersparniss-Kasse de Rheinfelden contribuant au développement économique de sa région. En sa qualité de président de la Banque Franco-Suisse, il entendait soutenir financièrement le projet de la ligne ferroviaire entre Locarno et Domodossola. Politiquement libéral, il sera syndic de Rheinfelden, membre du Parlement argovien et député du Conseil national.

Enfin, considérons les Tessinois expatriés en Californie comme Carlo Martinoia (1829-1905), qui se fera appeler Charles Martin. Originaire de Cevio, après une période en France et en Afrique, il émigre en Californie en 1852 à l'âge de 22 ans. Actif dans le secteur laitier et acquérant plusieurs terres (il en aura 5'000 acres), il sera l'un des Tessinois ayant fait plus de fortune en Californie. Exerçant différentes activités, il sera membre du conseil de surveillance de l'agence de San Francisco de la banque, président de la Banque Nationale de Petaluma et de la Banca della Contea di Marin a San Rafael, toujours en Californie ainsi que directeur de la Banque de Sebastopoli. Le deuxième cas est celui d'Antonio Tognazzini (1846-1906), considéré, d'après le rapport aux actionnaires de cet institut, comme « *l'un des plus ardents créateurs de notre institut [la BSA] et une des personnalités les plus en vue au sein de la colonie suisse de Californie.* ». En 1897, il était en Suisse en compagnie d'Henry Brunner dans l'intention d'établir la Banca Svizzera Americana en Californie. La Gazette de Lausanne le décrit comme « *un émigré tessinois qui avait acquis aussi une belle fortune dans cet Etat de l'Union américaine [la Californie]* » ayant par ailleurs participé à la fondation de New Someo, d'après le nom de sa commune d'origine en Valle Maggia. Il sera un

important propriétaire foncier dans la région de Santa Barbara et dans celle de San Louis Obispo ; il était propriétaire immobilier et il avait dirigé la Dairymen's Union tout en étant actif dans la Commercial Bank of San Luis Obispo, institut qu'il avait fondé tout étant agent à San Francisco de la Banca Svizzera Americana. Il avait ainsi mêlé l'activité dans le secteur laitier avec celle du secteur financier participant également, encore avec Henry Brunner, à la fondation de la Commercial Bank of San Luis Obispo duquel ils étaient également actionnaires. Carlo Maggini figure active au sein de la colonie tessinoise en Californie était président pour une longue période de l'agence de San Francisco de la banque tout étant en rapports commerciaux avec la maison Garcia & Maggini de San Francisco. G. B. Tognazzi de Locarno était caissier de la Banque nationale de Salinas avant d'assumer la fonction de gérant de la Banca Svizzera Americana à San Francisco. Successivement, il sera directeur de l'Italian American Trust Company, la société qui avait repris l'agence de New York de l'institut de Locarno. Enfin, Peter Tognazzini, originaire de Someo en Valle Maggia et né en 1852, il migre en Californie à l'âge de 17 ans où il sera actif, lui aussi, dans le secteur laitier et dans le secteur financier. Il était en effet aussi membre du comité de surveillance de la Banca Svizzera Americana à San Francisco.

Les Tessinois expatriés, notamment ceux qui ont fait fortune, forment un réseau autour de la Banca Svizzera Americana qui permettait, d'une part, de garder le contact avec le Tessin et, d'autre part, de développer des affaires sur place.

Le déclin et la fin de la Banca Svizzera Americana

Des faits marquants vont modifier et mettre fin à l'expérience de la Banca Svizzera Americana. L'institut arrive à bien supporter à la fois le tremblement de terre et l'incendie ayant secoué San Francisco le 15 avril 1906 et la crise financière américaine qui éclate en 1907. Cependant, en 1909, l'institut décide, comme nous l'avons anticipé, de se séparer de son agence de San Francisco. L'institut s'oriente ainsi, un peu à l'avance par rapport aux autres banques tessinoises, sur le Canton. Malheureusement, nous ne disposons pas d'informations détaillées pour approfondir cet aspect. Il reste que la somme de bilan diminue fortement suite à la cession de l'agence en Californie, qui restera un institut indépendant portant encore le nom de « Swiss American Bank » avant d'être repris en 1912 par l'Anglo California Trust Company.

La crise bancaire de 1914 marque un tournant : la Banca Svizzera Americana semble être touché par cette crise, devant même dévaluer différentes positions et notamment celles de la Cartiere di Locarno Tenero, de l'Officine Svizzere di Giubiasco, de la Fabbrica Linoleum de Giubiasco et également celles de la Banque Franco-Américaine de Paris. Les conséquences ne sont pas moindres :

« Une dépêche de Locarno annonce que le conseil d'administration [de la BSA] a décidé de proposer à la prochaine assemblée ordinaire de cette société de réduire le capital-actions de 40% [...] afin de pouvoir amortir certains postes de l'actif qui n'ont plus la valeur pour laquelle ils sont inscrits au bilan. Cela signifie que la Banca Svizzera [Americana] a fait des pertes s'élevant à 1 ½ million environ [...]. La perte principale subie par la Banque provient de la déconfiture de la Banque Franco-Américaine de Paris, qui s'était chargée de la justification financière des deux chemins de fer Locarno – Domodossola par les Centovalli et Locarno-Fondotoce. La déconfiture de la banque Franco-Américaine a causé aux capitalistes de Locarno des pertes qui sont évaluées à plus de 2 millions de francs. » [Gazette de Lausanne, 19 février 1914]

La Banca Svizzera Americana survie à ce drame qui emporte trois autres instituts tessinois et reprends les actifs du Credito Ticinese, un des trois instituts en faillite. Cela nécessite tout de même un soutien externe apporté, d'une part, par la Société Fiduciaire Suisse de Bâle et, d'autre part, par la S. A. Leu & Co. et par la Società Italiana di Credito Provinciale de Milan. Nous arrivons, enfin, au fait le plus significatif :

«Le conseil d'administration de l'Union de Banques suisses a conclu avec le conseil d'administration de la Banca Svizzera Americana, à Locarno, un contrat de fusion qui doit encore être approuvé par l'assemblée générale extraordinaire de cette dernière société. Aux termes de ce contrat, l'actif et le passif de la Banca Svizzera Americana seront repris par l'Union de Banques suisses, avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1920. Cette banque aura ainsi deux succursales dans le sud du pays, à Locarno et à Lugano.» [Journal de Genève, 6 août 1920]

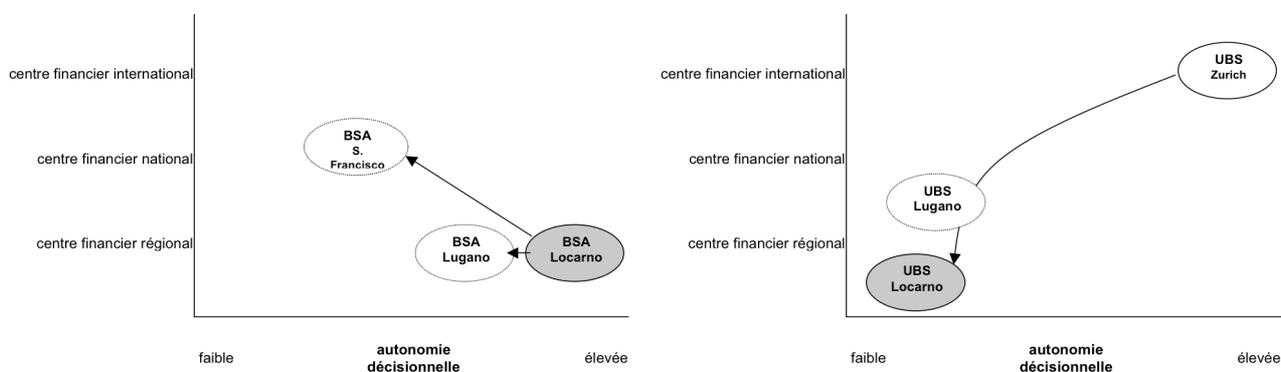
L'Union des Banques Suisses, dernière grande banques à s'installer au Tessin, dans le contexte de son expansion au niveau national, entend acquérir la Banca Svizzera Americana mettant fin, après 24 années d'existence, à l'histoire de cet institut. L'activité sera continuée à travers la reprise des actifs financiers, des employés et de l'immeuble que la banque de Locarno, au début du XX^e siècle, avait fait construire pour son siège tout près de la Piazza Grande. La même Piazza que chaque année se transforme dans la salle de cinéma à ciel ouvert du Festival international du film parrainé par la grande banque suisse, dont les locaux de sa succursale de Locarno se trouvent encore à l'intérieur l'immeuble bien que largement restructuré. L'assemblée des actionnaires de la Banca Svizzera Americana approuve, le 25 août 1920, le contrat de fusion mettant fin à l'autonomie décisionnelle de l'institut.

Qu'est-ce que nous pouvons retenir de cet événement ? En simplifiant, cette opération comporte une profonde transformation de l'activité bancaire et elle modifie le rapport entre la réalité locale et la dimension internationale entretenue par la Banca Svizzera Americana. En effet, nous pouvons représenter cette transformation en prenant en compte les deux schémas suivants.

Le premier présente la situation jusqu'en 1909 de la Banca Svizzera Americana. Le graphique met en relation deux dimension : le degré d'autonomie décisionnelle de l'institut et l'importance du centre financier. En 1909, la banque de Locarno était entièrement autonome ayant comme actionnaires une pluralité de personnalités de la région. Par contre, Locarno n'était pas un véritable centre financier mais seulement une petite ville qui avait vécu son premier développement économique au cours de la Belle époque traîné par le tourisme tessinois. Nous sommes loin de l'importance, même relative, de la place que Lugano et le Tessin iront acquérir après la deuxième guerre mondiale. Ainsi, la structure de la Banca Svizzera Americana présente une combinaison assez particulière, avec son siège dans une région locale tout en ayant une succursale dans un centre financier bien plus important, comme San Francisco. Cette double présence explique la dualité des affaires réalisées par cet institut qui s'était inséré dans le mouvement d'émigration des Tessinois vers la Californie cherchant ainsi à tirer avantage de l'essor économique de cette région.

Par contre, à partir de 1920, la situation est tout autre. L'Union des Banques Suisses de Locarno devient une succursale qui devra se confronter à la fois avec la succursale de Lugano et, surtout, avec le siège du groupe, soit Zurich. Il est vrai que successivement, le Tessin, et notamment Lugano, gagnera d'importance en tant que centre financier mais cela a lieu en même temps d'une perte d'autonomie décisionnelle plaçant la réalité locale dans une relation de dépendance vis-à-vis du centre zurichois. La possibilité de définir une stratégie pour s'insérer dans un développement international, tel qu'il a été possible à la Banca Svizzera Americana auparavant, maintenant n'est plus possible aux mêmes conditions. De plus, pour ce qui concerne Locarno, la région doit se confronter à l'émergence de Lugano comme point de référence du centre financier tessinois. Nous avons représenté ces changements dans les deux illustrations suivantes.

Graphique N. 3 La structure de la Banca Svizzera Americana avant et après l'acquisition par UBS.



Conclusion

Quels sont les éléments de réflexion que nous pouvons retenir de ce cas ?

Premièrement, la Banca Svizzera Americana s'inscrit dans le mouvement des *Immigrant Banks* qui surgissent aux États-Unis dans la deuxième moitié du siècle et dont des représentants significatifs seront les Italiens mais aussi les Polonais, les Magyars et les Juifs de différentes régions. Nous retrouvons en partie les caractéristiques de ces instituts : la même appartenance ethnique entre banque et clients, la fonction facilitant les remises de fonds, la présence dans un centre ayant attiré les expatriés de la région de référence et la structure de l'agence. Cependant, contrairement à la majorité de ces instituts, la Banca Svizzera Americana exerce une activité commerciale et de récolte d'une épargne sur place, d'où un dépassement d'un modèle d'activité centré seulement sur les services spécifiques pour les émigrants qui pouvaient d'ailleurs comprendre le change des devises mais aussi la vente de billets des navires. Autrement dit, l'institut semble développer une activité commerciale sur place insérant ainsi l'institut dans la région.

Deuxièmement, bien que la Banca Svizzera Americana ait développé un modèle unique dans le contexte tessinois et qui n'aura pas une suite en tant que tel, le fait d'avoir contribué à la rentrée de fonds envoyé par les émigrants, place cet institut au centre du secteur si l'on admet qu'une large partie de l'épargne récoltée par les banques tessinoises provenait des fortunes des expatriés. Ainsi, ce cas révèle et affirme un aspect déterminant du développement bancaire cantonal. Du reste, la Banca Svizzera Americana, en 1904, était le troisième institut par ordre d'importance du Tessin, représentant le 18.8% de la somme du bilan de tout le secteur. Un modèle unique et sans issu, mais pas de second plan dans le contexte tessinois de l'époque. Une fois perdue cette particularité, l'institut perdra également son existence et son autonomie tout en continuant à représenter un caractère spécifique au centre financier tessinois, sous la forme d'une succursale.

Troisièmement, il est opportun de faire la distinction entre l'activité internationale d'un institut avec le niveau atteint sur un plan international par le centre financier. Ces deux aspects ne vont pas nécessairement de paire. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, le Tessin n'avait pas encore les signes d'un centre à l'allure internationale. Il s'agissait d'une région économiquement arriérée de laquelle on émigrail et dont le secteur bancaire était en phase de formation et en retard par rapport aux principaux centres du pays. Cependant, l'activité des banques tessinoises s'était déjà élargie en dehors des frontières, notamment vers l'Italie et également, à travers la Banca Svizzera Americana, vers la Californie. Cette activité, à caractère international, ne résultait pas d'un rayonnement du centre financier lequel était encore ancré dans un plan très local et attardé par rapport aux centres de Bâle, Genève et Zurich. Il s'agissait en quelque sorte d'une nécessité des instituts bancaires de dépasser une frontière trop étroite à l'intérieur de laquelle les opportunités et les affaires étaient trop modestes. L'activité à l'étranger, bien que limitée à deux régions

particulières, précède l'internationalisation du centre financier tout n'étant pas la force de cette transformation. En effet, l'émergence du centre financier tessinois et de son intégration dans le contexte suisse et international aura lieu à travers l'arrivée des capitaux privés italiens à la recherche des opportunités offertes par le système bancaire suisse.

Quatrièmement, l'émergence du centre financier tessinois comportera une transformation du secteur bancaire lui-même qui sera désormais marqué par des instituts ayant moins d'autonomie décisionnelle par le fait d'être, souvent, des représentants d'instituts ayant leur siège ailleurs. Cela est le résultat d'une hiérarchisation des centres avec Lugano qui, d'un côté, émerge mais, d'un autre côté, doit se confronter à des centres d'une tout autre dimension. Avec l'entrée en jeu des grandes banques suisses et des banques étrangères qui s'installent et qui ouvrent de succursales au Tessin, signe de l'attraction que Lugano commence à exercer, les centres décisionnels se déplacent ailleurs. Ainsi, Lugano gagnera en termes de nombres d'instituts suite à une certaine attraction internationale, mais perdra en termes de pouvoir décisionnel, notamment en faveur de Zurich, de Genève et des autres centres étrangers qui choisissent le Tessin pour ouvrir des succursales ou pour acquérir des instituts. Cette transformation apparaît avec force dans le cas de la Banca della Svizzera Italiana devenue une succursale, toujours existence, d'une grande banque suisse s'insérant dans un mouvement qui se renforcera par la suite jusqu'à arriver à l'actuelle situation d'un secteur dans lequel les banques étrangères et les succursales d'instituts ayant un siège ailleurs prédominent sur la réalité bancaire locale. Enfin, retenons que ce premier signe d'une transformation qui marquera le secteur bancaire tessinois a lieu en 1920, soit dans la période que nous considérons comme étant celle qui prépare le terrain du centre financier tessinois tel qu'il se développera après la deuxième guerre mondiale.

Le cas bien particulier de la Banca Svizzera Americana contient en soi plusieurs éléments qui ont caractérisé le secteur bancaire tessinois lequel a constamment été inscrit dans une dualité des affaires et dans une relation changeante mais toujours présente avec l'étranger.

Références bibliographiques

- Cassis, Y. et Tanner, J (1993), *Banques et crédit en Suisse (1850-1930)* ; Zurich.
- Cheda, G. (1981), *L'emigrazione ticinese in California* ; A. Dadò Editore, Locarno.
- Ghiringhelli, G. (1962), *Il sistema bancario ticinese* ; Quaderni della Corrispondenza politica svizzera ; Bellinzona.
- Günthardt, W. (1976), *Una nuova piazza finanziaria: modifiche strutturali dell'economia ticinese*; Lugano.
- Kronauer, C. (1918), *Gli istituti di credito ticinesi dalla loro fondazione fino al 1912* ; Zurich.
- Mazzolini, V. (1944), *Le Banche nel Ticino* ; Roveredo.
- Nosetti, P. (à paraître), *L'evoluzione del settore bancario ticinese e le radici della relazione con l'Italia* ; Convegno internazionale «Banche e banchieri in Italia e in Svizzera. Strutture finanziarie, mercati e investimenti (XVI-XXI secolo)» Vezia-Milan.
- Rossi, A. (1988), *Autopsia degli scandali bancari della «belle époque»* ; dans : Rossi, A., «E noi che figli siamo...», Edizioni Nuova Critica, Lugano, pp. 9-35.